

April 1998

Jules Monchanin (1895-1957). Regards croisés d'Occident et d'Orient.

François Jacquin

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Jacquin, F. (2019). Jules Monchanin (1895-1957). Regards croisés d'Occident et d'Orient.. *Mémoire Spiritaine*, 7 (7). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol7/iss7/11>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Jules Monchanin (1895-1957) Regards croisés d'Occident et d'Orient

*Françoise Jacquin**

Dans les pages qui suivent, Françoise Jacquin, elle-même spécialiste de Monchanin, nous présente les deux colloques qui eurent lieu en 1995 pour le centenaire de la naissance de ce dernier. Elle renvoie aux actes de ces deux rencontres, qui viennent d'être édités sous le titre : Jules Monchanin (1895-1957). Regards croisés d'Occident et d'Orient, Actes des Colloques de Lyon-Fleurie et de Shantivanam-Thannirpalli, Lyon, éd. PROFAC-CREDIC, 1997, 411 p. (Préface de Jean Dominique Durand et Jacques Gadille) [désormais cité : Actes].*

Le centenaire de la naissance de l'Abbé Monchanin a été célébré en 1995 sur les lieux mêmes où il vécut. Cela n'aurait rien de très original s'il ne s'était agi de Lyon et du Beaujolais, d'une part, et du Tamil Nadu, en Inde, d'autre part. Ces commémorations ont eu le mérite de concrétiser géographiquement

* Françoise Jacquin, mère de famille et historienne, est secrétaire du Cercle Saint-Jean-Baptiste dont elle a retracé le parcours (*Histoire du Cercle Saint-Jean-Baptiste. L'enseignement du Père Daniélou*, Paris, Beauchesne, 1987). Son intérêt pour la personnalité de l'abbé Monchanin l'a amenée à publier, de ce dernier, ses *Lettres à sa mère, 1913-1957* (Paris, Cerf, 1989) et ses *Lettres au Père H. Le Saux, 1947-1957* (Paris, Le Cerf, 1995). Enfin, en 1996, elle a donné aux éditions du Cerf, la biographie *Jules Monchanin, prêtre, 1895-1957*, dont on trouvera une recension dans ce numéro.

un itinéraire hors du commun et – ce qui n'est pas si fréquent – de permettre à des voix de cultures différentes de transmettre, à leur façon, le message de Monchanin.

La quarantaine d'intervenants, d'Europe et d'Asie, universitaires et religieux, historiens, théologiens, philosophes, missionnaires, illustra les multiples facettes de la personnalité et de l'œuvre de Monchanin, aussi inclassables l'une que l'autre. Les différents éclairages qu'ils y apportèrent, convièrent à une lecture pluridisciplinaire et surtout pluriculturelle d'une grande richesse. La collaboration de l'Université de Lyon III avec l'Institut Catholique pour l'organisation du premier colloque témoigna de l'intérêt suscité par celui qui était célébré, au-delà de tout clivage confessionnel.

Un homme de paradoxes

Le maître d'œuvre du colloque, le professeur émérite Jacques Gadille, donna en son exposé initial un mot qui pourrait bien être la clé de l'itinéraire à la fois heurté et unifié de Monchanin, celui de *paradoxe*. Comme on sait la grande convergence spirituelle et intellectuelle qui unit ce prêtre au Père de Lubac, le mot est fort bien venu¹. Arrêtons-nous sur certains de ces paradoxes, jusqu'à son départ pour l'Inde en 1939.

Les violentes crises d'asthme, qui assaillirent Monchanin tout au long de sa vie, depuis sa petite enfance, le familiarisèrent de bonne heure à la lutte contre la maladie. Mais, ces périodes d'épuisement n'ont jamais entamé un fond d'endurance surprenant, comme le prouvera plus tard l'énumération confondantes de toutes ses activités, souvent menées dans des conditions physiques déplorable.

Cette précarité lui imposa une éducation en vase clos entre une mère et une sœur aux petits soins et le priva d'une scolarité normale. Souvent livré à lui-même et loin de se replier, l'enfant développa un goût pour l'introspection doublé d'une curiosité tous azimuts qui lui donnera une ouverture et une culture bien supérieures à celle de ses congénères.

Pendant la première guerre mondiale, les sentiments patriotiques reçus de

1. Henri de LUBAC publia plusieurs essais sous ce titre. Se reporter dans le volume des *Actes*, à la communication de Jacques PREVOTAT " Henri de Lubac et Jules Monchanin ", p. 89-106.

son milieu se mueront peu à peu en un pacifisme révolutionnaire, inquiétant pour ses proches. Cependant, la vive affection réciproque qui les unit ne faiblira jamais. Fidélité et contestation coexistent curieusement : la répulsion exprimée par Monchanin au moment de prêter le serment anti-moderniste à la veille d'une ordination sacerdotale vécue avec la plus grande piété, en juin 1922, est tout à fait typique de cette simultanéité de sentiments contradictoires.

A la fin de sa licence de théologie au Séminaire universitaire, Monchanin, brillant étudiant en qui ses maîtres mettent beaucoup d'espoir et qu'ils destinent à l'enseignement, interrompt brusquement sa thèse et demande à servir les pauvres, à l'exemple du Père Chevrier. Nommé dans une paroisse du bassin minier de Saint-Etienne, œuvrant auprès des plus marginaux, il se dit sevré de librairies et de musées.

Nous pourrions relever encore de nombreux paradoxes : ardent désir de solitude et grande impatience d'échange, attachement pour les lieux et les êtres doublé d'un puissant appel pour l'exil, insatiable appétit de lecture et de correspondance accompagné d'une inhibition pour la rédaction, etc.

Un prêtre des confins

Mgr. Gabriel Matagrin qui parla en ouverture, à la place de celui qui se réjouissait tant de ces journées, Mgr Decourtray, évoqua l'insertion de Monchanin dans le terreau spécifique du catholicisme lyonnais. Cinq orientations, selon lui, le caractérisent, incarnées en cinq grandes figures, Pauline Jaricot et l'urgence missionnaire, le Père Chevrier et le service des pauvres, Marius Gonin et la transformation sociale, le Père Couturier et l'œcuménisme, l'Abbé Rémillieux et la réforme liturgique.

Monchanin en bénéficia avec bonheur mais n'en privilégia aucune. Il reste profondément indépendant au point qu'Etienne Fouilloux le qualifia d'*atypique*. Avec la précision qui lui est coutumière, l'historien décrypta son rôle au sein de l'intelligentsia lyonnaise de l'entre-deux guerres. Tout ce qui bouge dans le domaine des idées et de l'art concerne le jeune vicaire. Par l'intermédiaire d'ânés qu'il admire et qui s'émerveillent de découvrir tant de talents chez cet ecclésiastique qui ne paie pas de mine, tels Victor Carlhian, le Dr Biot, Jacques Chevalier, les Pères Auguste et Albert Valensin, les artistes Morillon et Linossier, il pénètre dans des milieux divers. Il peut se dire *au centre* de ce

qu'il appelle *un accroissement de la vie, un excitant pour la pensée*². Dès ses premières années de ministère, il adhère au *Groupe de travail en commun* animé par le philosophe Jacques Chevalier ; il y spécifie aussitôt son désir de réfléchir au *problème critique fondamental*, une des questions brûlantes du débat moderniste. Quelques mois plus tard (en 1926), nous le voyons *conseiller théologique* d'une nouvelle section de la *Chronique sociale* créée autour du Dr René Biot sur des sujets d'éthique, *le groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques*³. Il y donnera plusieurs communications, ainsi qu'à la *Société lyonnaise de philosophie* où il est admis en 1927. Cette Société lui vaudra, à sa grande satisfaction, de fréquenter des intellectuels en dehors de toute référence confessionnelle. Lorsque Mounier lance à Lyon, en liaison avec la revue *Esprit*, des groupes du même nom, Monchanin est encore un des rares ecclésiastiques présents⁴.

Cette évocation, inévitablement fragmentaire, du rayonnement personnel de Monchanin dans les milieux intellectuels devait se compléter par celle de sa participation à la paroisse Notre-Dame Saint-Alban. Nathalie Malabre rappela que l'expérience pastorale et liturgique d'avant-garde, menée par le curé, l'abbé Rémillieux, devait une grande part de son inspiration au Sillon, grâce à l'impulsion morale et au soutien matériel de Victor Carlhian⁵. Attaché à la paroisse voisine, Saint-Maurice de Monplaisir, depuis son rappel à Lyon en septembre 1925, Monchanin adhère pleinement à cette rénovation de la paroisse. Il profite de rencontres marquantes : le P. Lebbe, l'abbé Franz Stock, les compagnons de la paix, comme Joseph Folliet, et affine auprès d'eux sa perception de l'œcuménisme de demain, de la mission d'après la colonisation, du rapport de la foi au monde profane et du rôle du laïc. On lit Teilhard, on débat de l'évolutionnisme, des dernières découvertes de l'exégèse, etc. ; autant de sujets passionnants, trop rarement abordés pendant ses années de séminaire et qu'il approfondira en toutes occasions.

2. Jules MONCHANIN, *Lettres à sa mère (1913-1957)*, présentées par Françoise Jacquin, lettre de l'automne 1926, p.160.

3. Sur le groupe du Dr Biot, voir *Médecine humaine, médecine sociale. Le Dr. René Biot et ses amis (1889-1966)*, Cerf, 1992. On peut lire la participation de J. Monchanin dans de nombreux volumes publiés chez Lavandier à Lyon : *Biologie et morale sexuelle - L'espèce humaine, essai de synthèse - Rythmes humains, les rythmes de la vie de l'esprit - Formes, vie et pensée - Sauté sagesse, sainteté - L'amitié et l'amour*.

4. Voir sur toute cette période les dernières pages de Jacques PETIT, *La jeunesse de Monchanin, 1895-1925*, Beauchesne 1983, p 167-186.

5. Voir J. FOLLINET, *Le Père Rémillieux, curé de Notre-Dame Saint-Alban, Le petit prêtre qui avait vaincu l'argent*, Lyon, Chronique sociale de France, 1962 et Maurice VILLAIN, *Victor Carlhian, portrait d'un précurseur*, 1965.

Incapable de garder pour lui autant d'*accroissement*, il le partage avec son entourage, notamment les plus jeunes, d'abord au sein de la petite équipe de jeunes filles vouées aux œuvres sociales de la paroisse Saint-Alban, puis à tous ceux et celles, de plus en plus nombreux, qui le requièrent comme aumônier : Ligue missionnaire des Etudiants de France, khâgneux des lycées, élèves de l'Ecole sociale, Eclaireuses de France, etc. Prodigieux éveilleur de vocations, il est à l'origine de nombreux engagements dans le domaine intellectuel, social et apostolique. A Lyon ou dans les pays lointains, ces jeunes *envoyées*, porteuses d'une conception révolutionnaire de l'évangélisation, seront les premières laïques missionnaires.

L'écrivain Claire Lucques, alors jeune professeur, se souvient avec émotion de ce temps béni. Elle dit sa reconnaissance pour cet homme qui apprenait la responsabilité vis-à-vis de la vie intellectuelle, ouvrait à sa sanctification et qui *poursuivait sans cesse ses recherches personnelles pour nous présenter en toute œuvre ce qu'il y a de meilleur*, initiant au travail de *dépossession*, prélude nécessaire à la contemplation de la beauté.

Pour tenter d'achever ce portrait, pour entrer plus avant en cette personnalité *des confins*, suivons Jacques Prévotat auprès d'un grand ami de Monchanin, Henri de Lubac.⁶ Si le théologien, alors professeur à l'Institut catholique de Lyon, eut tant de plaisir à fréquenter ce prêtre, ce n'est pas seulement pour ses connaissances en hindouisme dont il avait besoin pour bâtir son cours d'histoire des religions, c'est qu'il pressentait en lui, au delà d'un homme *tout à tous (...)* *d'une exquise délicatesse (...)*, *une aptitude rare à pressentir les valeurs durables*, ainsi qu'*une vive préoccupation d'apporter une réponse aux requêtes intellectuelles de son temps*. Cette qualité de présence au monde jointe à une transparence au Mystère séduisirent de Lubac qui perçut aussi combien ces dons généraient de souffrance. Le récit d'une scène d'adieux en révèle la profondeur : nous sommes en avril 1939 ; les deux hommes se quittent et chacun pense qu'il ne reverra jamais l'autre :

Je lève les yeux sur lui : dans son regard qui croise le mien, passe une angoisse, et j'y lis en même temps une résolution sans faille. A cette détresse évidente, une détermination calme et douce se joint, sans réussir à l'apaiser. Ces deux extrêmes se heurtent, ils ne se mêlent pas. Contradiction vivante, dont le spectacle bouleverse. C'est une agonie : c'est une lutte, c'est une mort. Devant moi, cet homme qui me regarde,

6. Voir le livre qu'il lui consacra après sa mort : H. de LUBAC, *Images de l'Abbé Monchanin*, Paris, Aubier, 1967.

qui se tait, est-ce un vainqueur, est-ce un vaincu ? Un vaincu de Dieu, auquel Dieu ne laisse que le choix du consentement pur ; vaincu qui sent le poids de sa défaite, qui en savoure d'un coup toute l'amertume, mais que Dieu sur le champ rend vainqueur⁷.

J. Prévotat s'arrête sur le terme retenu par le jésuite, *contradiction vivante*, au cœur de la réflexion du Père de Lubac sur la mystique : « La contradiction est au cœur de la vie, elle est féconde, elle est nécessaire. Vouloir la résoudre en une synthèse apaisante, c'est sortir des exigences d'une véritable relation à Dieu et risquer le refuge dans une logique abstraite⁸. » Et d'ajouter, en contrepoint, l'écho que Monchanin donne lui-même de cet ultime échange : « Il [le P. de Lubac] croit que c'est en me heurtant à l'Inde que je pourrai refaire la théologie, beaucoup mieux qu'en creusant les problèmes philosophiques pour eux-mêmes⁹. » Voici la confrontation érigée en problématique.

La quête de l'Un

Si l'influence de Blondel est sous-jacente aux propos précédents, Monchanin ne s'est jamais reconnu en une quelconque école de pensée. Il a toujours refusé de penser *par procuration*. Aussi se meut-il en des constructions neuves, restées hélas trop souvent au stade de *synthèses fulgurantes* que, faute de temps et d'indulgence pour lui-même, il ne parvenait pas à mettre dans une forme qui le satisfasse¹⁰.

Pourtant, et malgré l'absence d'un corpus répertorié, Jean-Yves Lacoste, après avoir sondé les auteurs contemporains que l'abbé pouvait connaître, attire notre *attention sur un fait d'histoire des concepts*, car, selon lui, *ceux de Monchanin sont en fait sans précédent*. Exposant la théorie de l'*ipséité* de ce dernier (sa philosophie de la personne), le philosophe met en valeur la liaison organique entre projet philosophique et projet théologique, noués autour de sa foi au Corps Mystique et nourris de sa méditation du mystère de la Trinité¹¹. L'inhabitation des personnes divines, d'où Monchanin déduit une audacieuse

7. *Id.*, p. 78.

8. *Actes*, p. 97.

9. Lettre inédite à Marguerite Prost-Adiceam, du 20 avril 1939, citée par J. Gadille, *Actes*, p. 44.

10. Nous y avons néanmoins accès par des notes dactylographiées prises au cours de ses causeries par de zélées auditrices et revues par lui-même avant leur confidentielle mise en circulation.

11. J. Y. LACOSTE, " L'ipséité chez Monchanin éléments d'une problématique ", *Actes*, p. 143-157.

ontologie trinitaire, devient la clé de son herméneutique. Dans *Catholicisme*, paru au moment de la grande intimité, de Lubac réagit vigoureusement contre le dualisme qui oppose une philosophie de la nature et une théologie de la sur-nature. Monchanin prouve précisément combien cette alliance a une *fonction d'incitation et de catalyse d'un milieu philosophique laïc*¹². Tourné vers les temps eschatologiques, il prolonge audacieusement la question du *qui suis-je ?* par celle du *qui serais-je ?* de l'eschatologie. A la fois dans et hors du temps, il ne peut aborder la relation de la créature avec son créateur que sous le mode de l'analogie et non plus uniquement sous celui, classique en Occident, de la ressemblance.

Nous voici sur la voie de l'Orient, non encore celui de l'Inde, mais celui de Platon et des Pères grecs, *pensée consubstantielle à la mienne*, avouera Monchanin¹³. Ysabel de Andia synthétise le parcours intellectuel et spirituel de Monchanin autour de sa réflexion sur l'Un et le multiple. Il se plaît à fréquenter les trois grandes traditions de pensée qui se sont attachées à résoudre ce problème : celle de Platon, dont *Le Parménide* est un des textes qu'il préfère, celle des premiers penseurs chrétiens qui osèrent la formulation du mystère de la Trinité, et celle des grands mystiques, happés par delà la dualité de la personne dans l'Unité de la Divinité. A ces trois voies, Monchanin en superposera une autre, plus exigeante encore parce que plus éloignée, celle des philosophies hindoues dont le monisme semble incompatible avec la foi chrétienne. Devant le choc d'un tel questionnement, l'apophatisme des Pères grecs (et donc de son premier théoricien, Denys l'aréopagite) lui apparaît être la seule attitude possible. Cette option confirme le malaise de Monchanin devant la théologie de Saint-Thomas. Il lui a toujours refusé, du reste, un statut normatif, la considérant seulement *unum inter plura*¹⁴.

La pensée missiologique de Jules Monchanin s'inscrit également dans ces constantes philosophiques et mystiques. A travers un terrain théologique mal balisé et *en lisière d'une immense forêt* (celle des religions non chrétiennes), Olivier de Berranger¹⁵ traça *trois sentiers que nous commençons tout juste à emprunter* et qui gardent une valeur emblématique pour la mission aujourd'hui :

12. *Id.*, p. 154

13. Lettre inédite à Duperray.

14. Lettre du 11 août 1949, publiée in : Jules MONCHANIN, *Mystique de l'Inde, mystère chrétien. Ecrits et inédits*, Paris, Fayard, 1974, p. 193.

15. O. de Berranger était alors secrétaire du Comité Episcopal de la Coopération Missionnaire et directeur des O.P.M. en France. Il ne fut nommé évêque de Saint-Denis qu'en 1996.

celui du temps, de l'autre et de l'amour livré. Le premier s'origine dans la conception paulinienne du Corps Mystique, en croissance jusqu'à la Parousie, mystérieux processus de christogénèse qui ne cesse de convoquer les chrétiens. Le sentier de l'autre se comprend aussi par l'histoire du salut, depuis ce que Monchanin appelle le *diamant dur* initial, l'*absolue liberté de la création* jusqu'à l'achèvement du monde où Dieu sera *tout en tous*. En attendant cette plénitude, toute rencontre (celle de l'Autre et celle de l'autre) ne peut se vivre que dans l'épreuve, celle de la ressemblance et de la distinction. C'est cette expérience fondamentale de l'altérité qui est à la base du dialogue interculturel et interreligieux. Monchanin s'y est *livré*, plongeant toujours plus en une kénose dont F. Jacquin a pu nommer les trois moments, d'après des notes inédites : assumer, purifier, transfigurer¹⁶.

Vivre le christianisme en Indien

Comme l'a souligné le doyen Pierre Gibert dans la séance inaugurale, le grand mérite de Monchanin, pour qui *rien de ce qui existe n'est étranger au Christ*, est d'être *allé voir* sur place. En effet, après des incursions en bien des domaines l'Inde est devenue son pôle, son vœu, depuis sa double pneumonie de 1932. Il intensifie alors ses études de sanskrit mais ne partira qu'en 1939, après quelques mois passés au séminaire de la Société des Auxiliaires des Missions (S.A.M.), à Louvain. Il quitte alors définitivement le diocèse de Lyon et se met inconditionnellement au service de l'évêque indigène de Trichinoppolly au Tamil Nadu. Que va-t-il trouver à son arrivée ?

L'historien Claude Prudhomme brosse un tableau du catholicisme indien de l'époque : une Eglise ultra-minoritaire, (1,20% de la population totale), dont la hiérarchie, pour ainsi dire exclusivement européenne, s'inquiète des revendications d'indépendance politique car l'indianisation et l'hindouisation qui en résulteraient menaceraient son *idéal de chrétienté*. On sait que ces appréhensions furent justifiées, non pas tellement par la nouvelle Constitution de 1948, qui prônant un Etat laïc, s'était montrée plutôt favorable aux Eglises, que par les nombreuses restrictions qui suivirent, allant jusqu'à interdire en 1953 les visas à tout missionnaire étranger.

16. Cf. " L'itinéraire spirituel de Monchanin ou la passion de l'universel ", *Actes*, p. 73-177.

La hiérarchie de l'Église va se colorer rapidement, de tamouls et, surtout, de malayalis. Les clercs les plus généreux optent avec confiance pour le *Building Nation* du tolérant Nehru. La question de l'*inculturation* se trouve naturellement posée à tous les missionnaires blancs qui demeurent sur place¹⁷.

Le témoignage de Jean-Marie Julia, professeur pondichérien fut alors très précieux¹⁸, car il a enquêté sur place, auprès de familles et de prêtres tamouls, parmi lesquels vécut Monchanin. Pendant plus de dix ans, le *french father* s'est assimilé au dernier de ses confrères indiens, nommé à des tâches subalternes, car sa méconnaissance du tamoul et sa mauvaise pratique de l'anglais l'écartaient des postes de responsabilité. A ce statut imposé, si éloigné de l'apostolat intellectuel parmi les brahmanes cultivés, auquel il prétendait, s'ajoute l'épreuve d'être totalement coupé des siens pendant les quatre années de guerre. *Entrer aux Indes comme à Gethsémani*, écrit-il à une proche¹⁹.

Vivre l'hindouisme en chrétien

Trois autres interventions ont analysé plus précisément le célèbre projet de Monchanin : *vivre le christianisme en Indes et l'hindouisme en chrétien*. Elles n'ont pas été sans soulever de nombreux problèmes. Pour le docteur Sten Rodhe, professeur à Lund (Suède), la vision théologique de Monchanin préfigurerait celle des tenants de l'*inclusivisme*²⁰. Il y rattache le parti adopté par le prêtre de ne pas chercher à *christianiser l'hindouisme* mais seulement de « prendre à son contact une nouvelle conscience de soi-même en tant que chrétien et la présenter (au sens de rendre présente cette conscience) aux hindous, sans plus ». Si Monchanin, a beaucoup espéré de cette attitude, il savait que, pour provoquer un vis-à-vis fécond avec l'hindouisme advaitique, celui-ci de-

17. Les jésuites de Calcutta ont été de grands précurseurs en ce domaine : Voir leur revue *The light of the East* et aussi G. DANDOY, *L'Ontologie du Vedanta* ; ainsi que : P. JOHANNES, *Vers le Christ par le Vedanta*, 1932.

18. Voir la thèse de J. M. JULIA, *L'Œuvre missionnaire de l'abbé Jules Monchanin en Inde, 1938-1957*, que l'on peut consulter à l'Institut d'histoire du christianisme de l'Université Lyon III.

19. Lettre à Marguerite Prost-Adiceam, 1^{er} octobre 1945, *Mystique de l'Inde, Mystère chrétien*, op. cit., p. 370.

20. Sten RODHE entreprit cette étude sur les conseils de son ami, Bede Griffiths (†1993), bénédictin anglais qui reprit l'ashram du Shantivanam en 1968. On lui doit le premier ouvrage en anglais sur Monchanin : *Jules Monchanin, Pioneer in Christian-Hindu Dialogue*, I.S.P.C.K., 1993. Sur l'inclusivisme de Monchanin, nous pensons que la réalité est plus complexe, car, s'il avait totalement adhéré à cette conception, il n'aurait pas éprouvé le besoin de se lancer dans son onéreuse aventure.

vrait aussi se livrer à *une métamorphose noétique* afin de purifier, unifier, trans-essencier sa vision de la Divinité. Tant que cette double et onéreuse conversion ne sera pas pratiquée, l'incompréhension mutuelle ne sera pas levée et l'on reste dubitatif, au risque de déplaire à l'orateur, sur la réalité de l'harmonie prêchée par Bede Griffiths.

Raimon Pannikar, qui a croisé Monchanin et bien connu Le Saux²¹, s'interroge sur le *projet monastique* du Shantivanam : « Christianiser l'hindouisme (...), est-ce l'helléniser ? Est-ce le faire parvenir à sa plénitude, la sienne et non la nôtre ? Faut-il le déformer pour cela ou au contraire chercher un fond commun ? Mais le fond peut-il exister sans la forme ? » Nous retrouvons là toute l'ambiguïté du problème de l'inculturation. Le fait que Monchanin ait dédié cet ashram (*trop hindou pour les chrétiens et trop chrétien pour les hindous*, selon sa propre expression) à la Trinité²², manifeste une nouvelle fois son désir de le placer sous le signe de l'Un et du multiple. Mais R. Panikkar considère qu'il s'agit d'un *faux* dilemme, à dépasser, comme celui de la Réalité et de l'Apparence, problèmes récurrents pour la pensée hindoue. Se dégageant de ces paradoxes fondamentaux, il se cache pour conclure derrière un mot de Monchanin (sur le yoga) : *mes réflexions restent inachevées*.

La troisième intervention fut celle du Père Michael Amaladoss, mais celle-ci, à peu près identique dans les deux Colloques, est publiée dans la section *Regards portés de l'Inde*, présentée ci-dessous²³.

Indien parmi les Indiens

Au Shantivanam, le Colloque adopta le rythme de la vie d'ashram, c'est à dire que son horaire fut scandé par celui de ses offices au rituel spécifique, intégrant la récitation d'hymnes upanishadiques, aux mélodies typiques, accompagnées d'une gestuelle inspirée de celle des temples hindouistes. L'évêque de Trichi, Mgr Gabriel, présida la première journée. D'entrée de jeu, le successeur de Bede Griffiths, le Père Thomas Matus, américain de l'Ordre

21. Outre divers articles, on lui doit, avec O. Baumer (cf. note 23), l'édition du Journal de Le Saux sous le titre *La montée au fond du cœur*, O.E.I.L. 1986.

22. Monchanin s'est servi de l'expression sankarienne, *Sat, Etre, Cui, Intelligence, Ananda*. Félicité pour dire le mystère chrétien en sanskrit, Richard DE SMET reviendra sur la richesse théologique de ce choix dans : " Mes souvenirs ", *Actes*, p.373-376.

23. *Actes*, p. 283-296.

des Camaldoli, regarda l'avenir en qualifiant Monchanin de *prophète (...)* pour l'Inde comme pour l'Eglise catholique tout entière.

Odette Baumer Despeigne²⁴, s'appuya sur de nombreuses citations pour montrer que le cheminement spirituel de Monchanin vers des terres non encore foulées, n'avait été viable que par la double priorité qu'il s'était imposé, la contemplation trinitaire et l'amour du prochain. Au lieu d'attiser les divergences convenues entre les deux ermites du Saccidananda²⁵, elle conclut à la convergence de leur idéal, voué avec un même zèle à la quête de l'Absolu.

Mais quel est-il cet Absolu ? Est-il celui des sages hindous ou celui du Christ ? Michael Amaladoss, en relisant *le projet théologique et missionnaire de Monchanin dans le contexte de la théologie indienne d'aujourd'hui*, aborde les questions les plus brûlantes du débat théologique entre l'Occident et l'Orient. En effet, ce débat, inexistant à l'époque, auquel Monchanin n'a cessé d'appeler, concerne maintenant l'Eglise universelle. Aussi la relecture avec des yeux d'aujourd'hui de son projet d'ashram ne pouvait être indulgente, même si le qualificatif de *pionnier* reste toujours attaché à sa personne. Certes Monchanin est arrivé avec sa culture, il n'a jamais voulu la renier, mais son immense désir de s'immerger dans une autre l'a immédiatement placé au cœur d'une redoutable confrontation (plus actuelle que jamais), celle de dire sa foi en l'Absolu fait chair en Jésus-Christ, à une pensée entraînée à relativiser la manifestation par rapport à la Réalité. Devant ce problème, doublé du douloureux constat de l'indifférence des hindous pour le dialogue avec des chrétiens, le P. Amaladoss propose la solution de la perspective pluraliste qui a supplanté aujourd'hui celle des *pierres d'attente*. Selon lui, la conception traditionnelle des *semences du Verbe*, agissant au sein des religions non chrétiennes, est incapable de manifester la distinction qui s'impose aujourd'hui entre l'Eglise et le Règne de Dieu²⁶. Et il suppose que Monchanin, en allant au bout de sa contemplation du Mystère de la Trinité serait devenu partisan du pluralisme ; ce n'est pas certain... Enfin, comme tous ses confrères qui privilégient l'interprétation symbolique, l'orateur en veut à l'*intellectualisme* occidental qui ferme la voie de bhakti. Dans le cas de Monchanin, ceci est si contraire

24. O. Baumer prépara, avec R. Panikkar, l'édition du journal du P. Le Saux, *La montée au fond du cœur*, 1986, et mit au point la seconde édition de *Sagesse hindoue, mystique chrétienne*, 1991.

25. *Ermites du Saccidanada*, volume rédigé en commun par Monchanin et Le Saux, paru en 1956, chez Castermann.

26. Nous redoutons que la radicalisation d'une telle distinction ne creuse encore le fossé entre le Mystère du Christ et sa manifestation historique en Jésus.

à l'objectivité que le Père Ceyrac, présent, a aussitôt pris la parole pour riposter²⁷.

En son exposé, *Yoga, multiculturalisme et évangélisation*, le Père Matus a cherché à rejoindre Monchanin, qui, jusqu'à sa mort, a travaillé une note sur le yoga. Il était persuadé que se jouaient là des enjeux philosophiques décisifs pour le dialogue entre l'hindouisme et le christianisme : le yogi ne doit-il pas apprendre à se libérer de sa personne et, par voie de conséquence, de l'altérité ? Véritable défi pour la Révélation judéo-chrétienne qui ne peut se comprendre sans ces notions fondamentales. Plusieurs membres d'ashrams chrétiens tentèrent alors une mise en perspective de leur expérience personnelle avec celle de Monchanin. Sœur Iona, bénédictine de Shanti Nilayam Abbey de Bangalore, très engagée dans le dialogue religieux inter-monastique²⁸, tira un peu trop rapidement le projet de Monchanin dans un sens bénédictin. N'est-ce pas plutôt le Père Le Saux qui l'y aurait poussé ? Leur correspondance est très révélatrice à cet égard : cette divergence (inévitabile quand on considère l'itinéraire des deux ermites) a sans doute contribué à fragiliser l'ashram du Shantivanam.

Les théologiens jésuites, Maria Jeyaraj, de l'Aikiya Alayam de Madras²⁹, et Sébastien Painadath, responsable du Center for indian de Kaledispirituality de Kaladi, s'essayèrent alors à brosser le portrait idéal, de l'ashram chrétien, ouvert sur la contemplation et le partage de l'expérience spirituelle. Cette double fonction a l'avantage de rallier les *chercheurs de Dieu* de toutes religions. Mais son exigence de *dépossession de toute relation interpersonnelle* pour l'avènement d'une *relation transpersonnelle* ne risque-t-elle pas d'aboutir à une relativisation des symboles sociaux, éthiques et liturgiques ? Le P. Painadath considère que la tolérance est à ce prix. Il souhaite assumer, dans l'Esprit, la dialectique Orient/Occident et celle de la parole et du silence, celle du faire et de l'être et aspire à une pneumathéosophie, qui relèguerait momentanément le dire de la théologie occidentale.

Il était normal en ce lieu du Shantivanam de célébrer *la triade* (comme disent les indiens) qui l'anima. Emmanuel Vattakuzhy décerna des attributs à chacun des *trois sages venus de l'Occident*. Monchanin s'est vu taxé de *ten-*

27. Actes, p 368-369.

28. Lancé officiellement à Bangkok en 1968, notamment par Thomas Merton. Sœur Iona est actuellement coordonnateur du D.I.M. et secrétaire de la Fédération bénédictine indienne.

29. Ashram interreligieux fondé par le P. Ignatius Hirudayam, s.j., en 1980.

dances exclusivistes, Le Saux, de *tendances inclusivistes* et Bede Griffiths de *tendances complémentaires* ; parce que le premier était soumis à l'adoration trinitaire, le second à la recherche d'un Christ meta-historique et le troisième avait le don d'accueillir tout ce qui était unique en chaque religion. Comme pour s'excuser de ces schémas trop rapides, l'orateur rappela la grande leçon de l'Inde, où contemplation et méditation ont plus à dire à la théologie que les facultés où elle est enseignée.

Témoignages

Il eut été vraiment contraire à l'esprit de Monchanin qu'aucun de ses amis hindous ne prisse la parole en ces jours de commémoration. Ce fut fait par le Pandhit N. R. Bhatt, de l'Institut français d'indologie de Pondichéry. Trop âgé pour se déplacer, il envoya quelques souvenirs, dont celui de sa visite au Shantivanam en 1955 : « C'était vraiment un ashram semblable à ceux des grands sages de l'hindouisme (...). Mon coeur était rempli de joie (...), je pris une hutte pour passer la nuit et faire ma prière matinale. Ce fut une des nuits les plus heureuses de ma vie. (...) C'est là que je compris que la religion est UNE ».

Plusieurs prêtres qui rencontrèrent Monchanin à leur arrivée en Inde relatent à leur tour combien leur vocation fut stimulée par ce contact d'il y a cinquante ans : Pierre Ceyrac et Richard De Smet, s.j., un jeune missionnaire canadien, Philippe Payant de Sainte-Croix, le frère Gaston Dayanand, du Prado, un des membres de la célèbre *cité de la joie*, de Calcutta, Arul, petit frère de Jésus. Le P. Lucien Legrand, m.e.p., professeur au séminaire de Bangalore redit l'influence décisive de Monchanin sur un de ses plus brillants élèves, le P. D. S. Amalorpavadass³⁰.

Enfin, et trop discrètement, se sont exprimées les sœurs qui assurent actuellement l'accueil et l'organisation du Shantivanam : Melchtide qui rencontra Monchanin à la Semaine de Madras en 1956, Sarananda de qui mûrit longuement sa vocation après avoir entendu Monchanin présenter son projet, lors de son bref passage en 1946 à l'Abbaye de Pradines où elle était novice. Marie-Louisa, qui a accompagné le P. Bede Griffiths pendant vingt ans, ne put séparer

30. Fondateur de la *National Biblical Liturgical Catechical Center* de Bangalore et, cela doit être souligné, de l'*Anjali Ashram* de Mysore.

les trois fondateurs : elle les rassembla en une jolie métaphore : « Sans Monchanin, nous serions restés en hiver. Il a été la semence de l'hiver, Le Saux représente le printemps et Dom Bede, l'été ».

Conclusion

Le lecteur aura mesuré combien ces colloques furent à la fois différents et complémentaires. Comme l'a bien remarqué le P. Amaladoss, présent aux deux, celui de Lyon convoquait des intellectuels à une savante rétrospective alors que celui du Shantivanam invitait des méditants à la découverte d'une prospective.

Assurément, s'il est plus simple de se pencher sur le passé que d'échafauder un avenir, il faut se souvenir que Monchanin n'a pu aller jusqu'au bout de sa recherche. Il est mort à 62 ans, au moment où l'Eglise de l'Inde et l'Eglise universelle commençaient à s'ouvrir aux valeurs des cultures non occidentales. Il a donné sa vie pour que surgissent de la rencontre de l'hindouisme avec le christianisme de nouvelles formulations du Mystère chrétien, susceptibles de féconder le message chrétien. *Repenser tout à la lumière de la théologie et celle-ci par la mystique, la libérant de tout ce qui est accessoire*, lui demandait le P. de Lubac au moment de son grand départ. Si le travail ne fait que commencer, il est frappant qu'un des spécialistes contemporains les plus compétents du dialogue interreligieux mette en avant, un demi-siècle après Monchanin, les deux points qui n'ont cessé d'habiter sa réflexion de *décantation* et dont aucun chrétien ne peut faire l'économie : la Trinité et le Saint-Esprit³¹.

Rappelons en terminant que les deux colloques s'achevèrent parmi les petites gens, signature identique de celui qui était célébré. A Fleurie-en-Beaujolais, village natal de Monchanin, les élus locaux et les habitants accueillirent les congressistes pour des agapes fraternelles, suivies d'émouvantes évocation de souvenirs, avant qu'une messe ne soit concélébrée dans l'église où le futur ermite du Shantivanam fut baptisé et dit sa première messe³². A Tannirpalli, d'anciens paroissiens du *swami tout en or* se réunirent, associant les habitants à la modeste fête donnée en son honneur.

31. Jacques DUPUIS, *Pour une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Paris, Le Cerf, 1997, ("Cogitatio Fidei" n° 200).

32. Une plaque commémorative fut apposée sur le mur extérieur de l'église.

En guise de conclusion et d'envoi pour le troisième millénaire, comment ne pas emprunter à Monchanin ses dernières paroles prononcées en public : « Notre tâche est de garder toutes les portes ouvertes, d'attendre avec patience et théologique espérance l'heure de l'avènement de l'Inde dans l'Eglise, afin de réaliser la plénitude de l'Eglise et la plénitude de l'Inde. Dans cette vigile à longueur de siècles, souvenons-nous que bien souvent *amor intrat ubi intellectus stat ad ostium*³³. »

Jules Monchanin (à dr.) et Henri Le Saux.



En août 1947, Monchanin reçoit communication d'une « incroyable supplication ! Elle émane d'un bénédictin du monastère Sainte-Anne de Kergonan dans le Morbihan. Le moine s'offre à venir au Indes pour y mener en quelque ermitage sa vie contemplative dans l'absolu de la tradition chrétienne primitive et dans la plus grande conformité aux traditions du sannyasa de l'Inde ". Le premier étonnement passé, Monchanin saisit dans cette proposition une chance de réaliser son grand dessein... ».

FR. JACQUIN, *Jules Monchanin, prêtre, 1895-1957*, Paris, Cerf, 1996, p. 235-236.

33. In " The quest of Absolute ". communication donnée à Madras en décembre 1956 à la " All India Catholic Study Week ", in : Jules MONCHANIN, *Mystique de l'Inde, mystère chrétien.... op. cit.*, p. 135 ; citation reprise par T. MATUS, *Actes*, p. 308.